Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 43 (1905)

Heft: 43

Artikel: Crainte salutaire

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

- Comment? Déjà midi? Comme le temps passe.... Je me sauve...

Que faire? Pour ne pas passer pour des « muss » et par pure politesse de cour, madame et monsieur s'y opposent.

- Mais non, cher ami, restez donc. A la fortune du pot...

- Inutile! Inutile!

— Si, si,... mettez un couvert pour monsieur, Justine.

- C'est trop de dérangement. Si j'avais su que ce fût si tard... Dans tous les cas, ne faites rien pour moi...

Ah! le malin sait bien qu'un supplément au menu n'est point nécessaire et, mentalement, il se pourlèche les babines. Le tour est joué.

Mais il y a encore un genre de pique-assiette plus mesquin que ce coureur de bons morceaux. C'est le pique-assiette avare. Celui-là est l'espèce modèle et dangereuse dont on ne saurait trop se garer. Ses incursions sur la table d'autrui sont calculées à quelques centimes près; elles entrent dans l'établissement de son budget quotidien. Elles figurent dans ses comptes. Ce n'est plus ni de la misère, ni de la gourmandise, c'est de l'exploitation organisée et justifiée par des chiffres.

En général, le pique-assiette par avarice « a des moyens », comme l'on dit. Cependant, il déplore toujours la cherté du temps et la difficulté de nouer les deux bouts. On sait à quoi s'en tenir sur cette antienne, on ne répond pas. D'ailleurs, le pique-assiette par avarice habite généralement hors de ville, même à quelques kilomètres. Voire plus loin. Il vient deux ou trois fois par mois - quelquefois davantage - pour affaires, le matin. Et, vers midi, vous le voyez arriver tout rayonnant.

- Bonjour; ça va?

Et il s'assied. Impossible de ne pas l'inviter. D'ailleurs, soyez tranquille, il ne s'en ira pas. Vous pouvez attendre, vous pouvez retarder le service, vous pouvez même annoncer votre départ - vous ne dînez pas à la maison, vous êtes invité - peu importe, l'avare est tenace, il espère toujours et, même si vous sortez, même s'il voit s'évanouir l'illusion d'un repas gratuit, il sortira à vos côtés, il vous accompagnera au tram, au chemin de fer, au bateau, espérant toujours en quelque providence, en quelque hasard propice aux Harpagons Et si, enfin, toute espérance lui échappe, il vous quittera navré, en murmurant d'un air résigné comme dernier adieu:

- Eh bien! voilà! Je dînerai à la Consommation.

C'est l'abomination de la désolation. Pensez. Il a averti chez lui qu'il ne mangerait pas. Et comme il est célibataire et paye une légère pension, le dîner du jour sera décompté. Mais, cependant, il faut se nourrir. Alors, notre bonhomme a calculé qu'un diner au restaurant équivaudrait au prix de son voyage en troi-sième classe. Donc, s'il évite ces frais, en « s'invitant », son voyage est payé. Il fera de même pour le souper, que sa maîtresse de pension décomptera aussi, et comme il ne va ni au café, ni à la brasserie, notre pingre se trouvera encore avec un bénéfice. Et voilà. C'est très simple, mais peu digne d'admiration.

Quel vilain monsieur que le pique-asssiette

LE PÈRE GRISE.

La lettra à Djan-Daniet et clliaque à son valet Metsî.

Djan-Daniet à Metsî âo Gros, que demorave pè lo Crêt dâi Sapalle, l'avâi zon z'u dou valets, ion que l'avâi bâtsi Metsî po cein que lo père-grand s'appelave dinse, et l'autre Manuvet, que l'îre assebin lo nom dau bouîbo âo régent. Clliau dou valets étant bin vegnai, et

quand l'è qu'urant quieinze ao seije ans lau père lè z'avâi einvouyî dein lè z'Allemagne por lau z'appreindre à talematsî, câ, âo dzo de vouâ, s'on ne sa pas talematsî on bocon on passe por on tatipotse. L'irant pè Nidrepipe et, à cein que desant, vè dâi prâo galèze dzeins que l'étant dâi bon paîsan quemet Djan-Daniet; et Metsî et Manuvet, suti quemet dâi vilho derbon, apprenyant à fére tot cein que sè preseintâve: l'ariàvant, gouvernâvant lè modze et lè bolet, abrèvâvant, traisant lè fémé, po bin dere ie bâosenâvant et lau pére ètâi pardieu bin conteint de savâi qu'omète sè dègremelhîvant pe ciliau z'Allemagne. Einfin quie, tot allave quemet su dai ruvettes, quand, tot d'on coup, ao gros dai feins, vaitcé que me cors vîgnant malâdo ti lè dou ein on iâdzo. L'avant attrapă on'escarlatine à cein que desâi lo mâdzo et faliu teni lo lhî âo tsaut grantenet, que ne pouâvant pas pire ècrire à lau pére z'et mére po cein que lo papâi l'arâi pu betâ la maladî à quauquon d'autro. L'affére alla tellameint mau que lo pouro Manuvet ma fâi passâ l'arma à gautse et que fut einterra pè clli Nidrepipe. Adan lo maître sè dèpatse d'einvouyî oquie à Djan-Daniet po lâi dere que ne falliâi pe rein mé compta su Manuvet, qu'ire môr et einterrâ, et que Metsî l'ètâi bin malâdo assebin. Cllia lettra l'îre féte ein tutche et Djan-Daniet l'avâi portâïe po la baillî à liére âo régent que prâo su savâi talematsî du que l'avâi ètâ pè l'Ecoula normala. Ma noutron régent ein savài tot fenameint justo po sè fére battre, ne put pas liére lo papài à tsavon, seulameint que put dere à Djan-Daniet que sè valet îrant mau fotu et que ion ètai môr, ma que la lettra ètai mau fête, lè mots ètant bin eimbarbouillî et veri à bètsevet, po cein que lè tutche mettant la tsèrî dèvant lè bâo, et ne pouâve pas dere âo justo se l'ètâi Metsî âo bin Manuvet que viquessâi adî. Vaitcé mon poûro Djan dein ti sè z'état: peinsâ-vâi assebin, ion de sè valottet einterrâ dein lè z'Allemagne et ne pas pi savâi lo quin l'îre. Adan, ein arreveint à l'otò, preind 'na follie de papa et sè met à grabouilli oquie po Metsî, du que l'ètâi lo pllie vîlho Vaitcé cein que lâi desâi:

« Metsi, mon valet,

» Mè et ta mére on è tot ein couson stau » teimps, po cein que lo régent n'a pas su no » dere se l'è tè que t'î môr âo bin se l'è Manuvet. Se n'è pas tè, te foudrâ no z'ècrire oquie » po no dere se l'è Manuvet; et se l'è tè, faut » que Manuvet no lo diesse tot parâi. Ta mére » tè regrette bin et mè ie bâvo on verro à vou-» tra santé à ti lè dou.

» Ton pére, » Djan-Daniet feu Metsî. »

Onna senanna aprî, pè l'otô on recèvessâi onna lettra que Metsî l'avâi ècrita et que sè desåi dinse :

« Mon poùro pére,

» Ie vo z'averto que ni'è pas mè que su môr, » l'è mon frâre Manuvet; mâ l'è la vretâ que » i'é ètâ bin pllie malâdo que lî : i'é zu l'escar-» latine que tota la pi m'a plliemà quemet à » n'on caïon.

» Voutron valet que repreind tot parâi lo bin, » Metsî. »

MARC A LOUIS.

Crainte salutaire.

Les médecins de Molière avaient la manie de la saignée et du clystère; les médecins d'aujourd'hui ont la manie du bistouri. Avec eux, il faut toujours couper.

Qu'avez-vous ; vous avez mal ?... Où, là ?... Montrez... Ce n'est rien... Asseyez-vous, on va vous opérer.

Et si on se laisse faire, ça y est.

L'autre jour, en Algérie, un Arabe se présentait à l'hôpital. Il devait soutenir son ventre à pleines mains pour pouvoir marcher. Sous

son burnous, ses intestins s'échappaient; un coup de coutelas les avait à peu près mis à nu.

L'Arabe, gémissant, fut conduit à la salle de visite:

- Mon ami, lui dit naturellement l'interne, assieds-toi là; nous allons t'opérer.

Affolé, l'Arabe se dressa, reprit son paquet d'intestins en débâcle et s'enfuit. Les médecins le tenaient pour mort.

Trois mois après, il revenait à l'hôpital pour une fracture du bras; son ventre se portait à

- Qu'as tu fait? lui demanda le chirurgien, stupéfait.

- J'ai mis, répondit-il avec sérénité, du sable que saupoudrait du marc de café, du safran et de la peau de serpent...

- Et alors, ton mal?

Vous êtes bien honnête: je suis tout à fait guéri.

Le trembleur converti.

VIEILLE CHANSON EXTRAITE D'UN VIEUX RECUEIL

Un de nos trembleurs extrêmes Qui frémit rien qu'au seul nom Des partis et des systèmes Dont on parle en nos cantons, Un jour étant à la table, Des gueux où l'on l'invita, Dit, en jurant comme un diable: Ne goûtez pas ce vin-là. Malgré ça, malgré ça, Tout le monde en goûtera. bis.

A la porte ici qu'on veille, Ou je vais me trouver mal Monsieur, dans cette bouteille, Vous cachez un libéral. Ce vin n'est qu'un rien qui vaille, Son fumet vous monte là. Et pour l'homme qui travaille L'eau fraîche vaut mieux que ça. Malgré ça, malgré ça, Tout le monde en goûtera.

Après le vin ordinaire, On fit sauter un flacon. Quoi, dit-il, plus en colère, Vous allez jusqu'au bouchon; C'est du pur radicalisme, Ce vin vous assommera; Dans un affreux despotisme Son goût vous entraînera. Malgré ça, malgré ça, Tout le monde en goûtera.

Quelle horreur! sur votre table, Quoi? vous avez des rôtis! A ce mets trop confortable Vous livrez vos appétits! Vous êtes des anarchistes, Votre ventre en crèvera; Ces rôtis sont communistes, Ça vous empoisonnera. Malgré ca, malgré ca, Tout le monde en goûtera.

Hé quoi! des sauces piquantes Accompagnées d'autres plats! A ces choses succulentes Vous livrez vos estomacs! Tous ces plats sont fourriéristes, Votre exemple nous perdra. Que diront les égoïstes Quand tout le monde en voudra. Malgré ça, malgré ça, Tout le monde en goûtera.

Quoi! vous avez des serviettes, On vous sert aux petits soins, On vous change vos assiettes, Comme à moi, ni plus ni moins; Vous avez des domestiques. Mes amis, de ce train-là Bientôt dans la république Le riche nous servira. Malgré ça, malgré ça, Tout le monde chantera.

Eteignez-moi ces lumières Et rentrez dans vos maisons. Qu'entends-je? au lieu de prières Des discours et des chansons!